

« Le monde de l'éducation doit permettre à chaque jeune de trouver sa place... »

Professeur des écoles en Segpa et auteur de l'ouvrage « Les Incasables », Rachid Zerrouki revient sur la situation de tous ces élèves dont l'avenir est bien souvent bouché. Il insiste sur les mutations nécessaires pour que leur situation soit mieux prise en compte...

Union Sociale : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire cet ouvrage ?

Rachid Zerrouki : Professeur en Section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) depuis plusieurs années, j'ai eu l'occasion de témoigner dans différents médias et j'ai senti une vraie curiosité de leur part sur la situation de ces élèves, notamment durant la période du confinement, un parcours relativement méconnu, hormis pour les spécialistes. En rédigeant ce livre, j'ai souhaité mettre leurs trajectoires et leurs difficultés au débat public pour que leur situation soit mieux prise en compte par les politiques éducatives. Cet ouvrage est aussi une façon pour moi de leur rendre hommage car j'ai beaucoup appris à leur contact durant toutes ces années.

US : Vous avez titré votre ouvrage « Les Incasables ». Comment pourrait-on les définir ?

RZ : Il n'existe pas de définition scientifique de ce terme, mais il est régulièrement utilisé, notamment chez les professionnels de l'Éducation nationale, pour désigner des élèves pour lesquels il n'existe aucune solution d'avenir. Il s'agit bien de l'expression d'une forme de résignation de la communauté éducative qui est à mon sens très grave, car elle ne suppose aucune remise en question. Selon moi, il n'appartient pas toujours aux élèves de rentrer dans les cases. Parfois, le monde de l'éducation doit faire

preuve de suffisamment d'imagination pour que chaque jeune, en dépit de sa situation, puisse trouver sa place et un avenir dans la société.

US : Quels sont les besoins de ces jeunes ?

RZ : Il n'existe pas de profils types et chacun d'entre eux traverse dans sa vie personnelle des situations très différentes. Ces jeunes sont embarqués dans la roue du décrochage scolaire, dont les facteurs peuvent être divers. Il peut s'agir de problématique de santé, avec des rendez-vous trop fréquents à l'hôpital qui empêchent de suivre une scolarité normale, d'un environnement social ou familial qui freine les apprentissages, d'une mauvaise orientation ou d'une orientation subie, mais aussi dans bien des cas, d'un problème de confiance. Ces jeunes sont persuadés, quelle que soit la demande qui leur est faite, qu'ils ne pourront pas y répondre. Ils sont dans l'impuissance et ne font plus le lien entre les efforts qu'ils peuvent produire et les résultats qu'ils pourront obtenir... Ils ont avant tout besoin d'attention et que nous puissions leur apporter un accompagnement global, qui tient compte de tous les aspects de leur existence. Avant d'être des élèves, ils sont des enfants et l'école ne peut se contenter de leur apporter des réponses de nature uniquement pédagogique.

US : Le système de formation des jeunes actuel est-il conçu pour répondre à leurs attentes ?



© Joëlle Fucito

confinement, certains ayant rompu le lien mais étant revenus depuis, la période a mis en lumière de fortes inégalités, notamment vis-à-vis de l'outil numérique. Parfois, il s'est agi d'un manque d'équipement, de nombreux jeunes étant le plus souvent dotés de tablettes ou de téléphone, mais assez rarement d'ordinateurs, mais plus globalement, il a été aussi question de l'usage qui est fait d'internet. Si dans les couches les plus aisées de la population, ce média est perçu comme un outil à la fois ludique et d'apprentissage, les couches

RZ : Je ne le crois pas. En effet, les élèves présents en Segpa, ont généralement besoin de plus de temps pour apprendre et pourtant, de manière tout à fait paradoxale, on leur demande de décider très tôt de leur avenir. Ces derniers doivent en effet, dès la classe de quatrième, choisir leur orientation professionnelle au travers des stages qu'ils sont amenés à réaliser. Une autre problématique majeure est la formation des professeurs qui est largement insuffisante pour accompagner ce type d'élèves. Durant mon cursus par exemple, nous n'avons bénéficié que de trois ou quatre heures consacrées aux élèves à besoin éducatif particulier. Il conviendrait donc de mener de vrais efforts sur ce sujet.

US : Comment ce système de formation devrait-il évoluer ?

RZ : Nous devons rebâtir une formation basée sur les besoins du jeune car nous les avons progressivement oubliés. Dans ce cadre, il convient de largement favoriser les collaborations avec des acteurs extérieurs à l'Éducation nationale. Je pense en particulier à toutes les structures issues du secteur médico-social dans lesquelles les jeunes présents en Segpa sont susceptibles d'être accompagnés que ce soit les Itep, la PJJ, mais également l'Aide sociale à l'enfance. Il convient de décloisonner ces différents univers car les frontières qui existent aujourd'hui sont à la source de nombreuses incompréhensions et empêchent un accompagnement global.

US : La période du confinement a révélé de nombreuses inégalités scolaires, avec des élèves qui ont décroché durant l'enseignement à distance. Comment faire en sorte de lutter contre ces inégalités ?

RZ : Même s'il faut relativiser le nombre d'élèves qui ont définitivement décroché avec l'école durant le

plus populaires n'utilisent celui-ci que sous un angle récréatif et se retrouvent bien souvent en difficulté lorsqu'il s'agit d'apprendre. Il conviendrait donc que l'Éducation nationale réfléchisse à une stratégie d'enseignement du numérique. Il ne s'agit pas de bannir les écrans à l'école, mais bien de travailler à un meilleur usage. ●

**Propos recueillis
par Antoine Janbon**

Plaidoyer contre la fatalité...

Segpa, ce nom résonne pour bien des parents et enfants, comme un lieu un peu abstrait dans lequel on rassemble tous les élèves dont plus personne ne veut, sans capacités et que l'Éducation nationale juge comme « Incasables ». Ce terme un peu fourre-tout que personne ne peut véritablement définir, est le titre de l'ouvrage de Rachid Zerrouki, professeur durant plusieurs années dans ces classes d'apparente relégation. Celui-ci nous invite pourtant à porter un autre regard sur ces jeunes dont l'avenir semble déterminé, condamnés à des métiers manuels et souvent précaires. Il revient sur leurs mille interrogations, mais aussi sur leur intelligence en dépit de certaines incapacités scolaires. Comme le souligne très justement l'auteur, comment enseigner à tous ces élèves qui ont à peine les compétences pour lire *La sorcière de la rue Mouffetard* et la maturité pour s'intéresser à *Orgueil et Préjugés* ? Rachid Zerrouki raconte également leur trajectoire personnelle et tous ces obstacles, familiaux et sociaux qui viennent se mettre sur la route de leur progrès à l'école. En découlent des portraits attachants et une réflexion sans doute nécessaire sur les ressorts de l'exclusion précoce. Loin de se contenter de dresser un constat désespéré sur la situation de ces jeunes, le professeur souligne leurs richesses méconnues et les leçons de vie et d'humilité qu'il a reçues chaque jour dans l'exercice de son métier. Un ouvrage émouvant en forme de plaidoyer contre la fatalité. ●

Pour plus d'informations : *Incasables* de Rachid Zerrouki, Éditions Robert Laffont, 263 pages, août 2020.